Prédication pour le 3 avril 2026

Vendredi Saint

2 Corinthiens 5,(14b-18) 19-21

Avec ce passage de la deuxième épître de Paul aux Corinthiens, nous nous trouvons devant une réflexion bien compliquée pour un vendredi matin.

Il semble que l'apôtre Paul considère le monde ainsi : il y a d'un côté Dieu, qui est la vie, l'origine et l'avenir. Et de l'autre côté il y a la mort, le rien, la poussière, l'immobilité. Et entre, il y a le monde, les choses, le temps qui passe, et puis nous, qui devons choisir entre Dieu ou rien, entre la vie ou la mort.

Mais est-ce que nous pouvons réellement choisir ? Ne sommes-nous pas pris, pieds et poings liés, dans cette chair qui, dès notre naissance, nous emporte du côté de la mort ?

Apparemment, nous ne parvenons pas, avec nos faibles moyens humains, à attraper tout seuls la main que Dieu nous tend du côté de la vie.

La science s'efforce de repousser les limites de la vie, avec des médicaments, des dons d'organes, toutes sortes de traitements médicaux qui sont quelquefois plus dangereux que la maladie elle-même.

La technique propose de prendre le relais de la vie en chargeant des robots et des intelligences artificielles d'effectuer le travail qui nous fatigue tant et qui nous prend tout notre temps.

Mais la science et la technique ne nous aident pas à saisir la main tendue. Le pire, c'est que, le plus souvent, nous ne regardons pas du bon côté, parce que nous sommes beaucoup trop préoccupés par nous-mêmes. Nous agitons nos bras dans tous les sens, dans un désordre tel que nous manquons la main de Dieu. Et ce manquement est précisément ce que l'hébreu appelle le péché.

En langue hébraïque, commettre un péché se dit avec un verbe qui signifie « manquer la cible ». Pécher, ce n'est pas juste faire quelque chose de « pas bien », ou faire du mal, ou désobéir à la loi. Pécher, c'est se tromper, commettre une erreur de parcours. Nous ratons la cible quand, pensant saisir le fil du vivant, nous tapons à côté parce que nous croyons pouvoir le capter pour nous, pour notre usage exclusif, pour notre seul bien.

N'est-ce pas ce que voudrait nous enseigner le monde économique et politique ? Que tout est pour moi, rien pour les autres ? Et qu'il faut se battre pour survivre ?

Mais si les autres sont mes ennemis, parce qu'ils ont ce que j'aurais aimé avoir, parce qu'ils vont me prendre ce que j'ai si je n'y prends pas garde, alors nous trébuchons exactement sur ce que l'apôtre Paul essaie de nous faire comprendre : du point de vue de la Parole de Jésus-Christ, donc de Dieu le Père, nous ne sommes justement pas des ennemis les uns des autres !

Dieu n'est pas notre ennemi, et il ne nous considère pas comme ses ennemis. Alors laissez-vous réconcilier avec lui !

Or, dans le monde d'aujourd'hui, comme déjà dans celui de hier, peu de choses sont aussi nécessaires que la réconciliation. Nos existences personnelles, les réalités sociales, économiques et politiques qui nous entourent, celles qui passent au-dessus de nos

têtes et nous bourdonnent aux oreilles dans les nouvelles de tous les jours, tout est marqué par le conflit.

Si nous étions en présence d'enfants en train de se disputer leurs jouets, nous pourrions ressentir que notre patience est arrivée au bout. Nous nous lèverions, nous claquerions dans nos mains, nous dirions : « Stop ! » et nous lancerions avec les enfants une activité nouvelle, comme par exemple ranger ensemble leur chambre.

Dieu, c'est à des adultes qu'il a affaire. Des adultes qui sont pris dans des conflits sans fin. A peine une bataille s'est-elle terminée dans un coin de la terre qu'ils en déclenchent une autre ailleurs. Parce qu'ils veulent être les seuls maîtres. Ou parce que leur orgueil a été égratigné. Ou parce qu'ils ont peur de manquer de quelque chose, de ressources pétrolières, ou de métaux rares, ou d'air pour respirer.

Il arrive même qu'ils prennent Dieu comme prétexte pour se faire la guerre. Chacun le sien, bien sûr. Et ça ne date pas de hier.

Des empires se sont écroulés parce qu'il fallait défendre une statue. Des terres immenses ont été colonisées parce qu'il fallait les convertir.

Des peuples ont été pris en otage pour que la sainteté d'un certain Dieu soit reconnue comme intouchable et incontestable.

Des continents entiers, et quelquefois des petits bouts de terre, ont été déclarés appartenir à Dieu et donc à ses fidèles et doivent donc être défendus, ou reconquis, coûte que coûte.

Nous nous trompons d'adversaire, quand nous agissons de cette manière. Notre ennemi, ce n'est pas l'autre, qui adresse ses prières à un autre Dieu. L'autre, qui parle une autre langue, qui a besoin lui aussi d'un espace pour exister, qui danse au son d'une autre musique. Ce n'est pas lui notre ennemi.

Un certain Vendredi Saint, Dieu a démasqué ce qui met notre vie en danger. Ce jour-là, sous la croix de Jésus-Christ, c'est à la mort que Dieu a dit « Stop ! »

Stop ! Tu ne vas pas continuer à tromper comme ça les femmes et les hommes de la terre. Tu vas cesser de les agiter comme des marionnettes et de les monter les uns contre les autres.

Tu vas arrêter de leur faire croire que tu es le maître de leur destinée. Je vais te secouer de leurs épaules car tu n'es que poussière.

Et trois jours plus tard, la vérité a éclaté au visage du monde : le Christ est vivant, la vie a vaincu la mort. Ou plutôt : la vie a montré que, la mort, ce n'est que du rien.

Maintenant que l'adversaire est démasqué, nous pouvons enfin nous tourner vers ce qui en vaut vraiment la peine : la vie. Et qu'est-ce que nous découvrons ? La parole.

Dieu vient au-devant de nous dans la parole.

Quand nous nous parlons, au sens profond de ce terme, nous sommes témoins de la présence de Dieu autour de nous, entre nous, en nous. Et nous faisons œuvre de vie.

Nous le savons bien, la seule façon de mettre fin à un conflit, en famille, en société, dans le monde, ce n'est pas de vaincre l'autre. Ce n'est pas de l'éliminer. C'est de lui parler.

La réconciliation passe par des paroles échangées. Et pour que ce ne soit pas une nouvelle bagarre, avec des mots échangés comme on échange des coups, il faut que cela commence par de l'écoute.

On s'assied, on respire, on écoute. Au-delà des mots que l'autre prononce, on écoute sa présence. Quand nous parlons, ce n'est pas pour convaincre, c'est pour dire notre envie de vivre, notre espoir, notre joie d'être.

Ainsi, la réconciliation peut se mettre en mouvement.

C'est Dieu qui, en Jésus-Christ, a fait le premier pas. A nous de faire le pas suivant. Amen.

Christian Kempf

ALL 22/05 Dans ta Parole, ô Dieu, je puise force et vie

Prière :

Seigneur, c'est parce que tu nous aimes que nous pouvons nous tourner vers toi et te dire notre prière.

Nous te prions pour toutes celles et tous ceux qui portent une souffrance, en famille, en prison, au travail, dans la rue, à l'hôpital et partout dans le monde.

Pour les victimes des guerres, des violences de toutes sortes, de l'injustice, des catastrophes naturelles et de la méchanceté humaine. Dans notre entourage, dans notre pays, en Europe et sur la terre entière.

Nous te prions pour les enfants, les femmes, les hommes qui ont faim ou froid, pour tous ceux que la pauvreté ou l'oppression prive de leur dignité.

Nous t'apportons tous ceux qui pleurent, pour toutes sortes de raisons, et ne trouvent pas de consolation.

Pour ceux qui ont la conscience chargée par toutes sortes de culpabilités, vraies ou imaginaires, et ne trouvent pas le pardon.

Pour ceux qui sont persécutés à cause de leur religion, à cause de leur langue, de leurs idées et quelquefois à cause de leur simple présence.

Nous te prions pour les peuples et leurs responsables, pour les Églises chrétiennes et leurs communautés, pour les adeptes pacifiques des religions du monde.

Nous te prions pour ceux qui te cherchent, peut-être sans le savoir.

Dans le secret de nos cœurs nous te disons les noms qui nous sont chers.

(silence)

À tous donne la paix. Accorde-nous d'être auprès d'eux des témoins de ton amour.

Notre Père...